

**FESTIVAL DE
L'IMAGINAIRE**

20° Festival de l'Imaginaire
du 2 octobre au 16 décembre 2016

**Carte blanche à
Waed Bouhassoun**

CHANTS DES DJEBELS SYRIENS

Bashar Abu Hamdan, Mona Issa, Maamoun Rahal

CHANTS DES TROUBADOURS D'ARMÉNIE

Ensemble Goussan



première partie

CHANTS DES DJEBELS SYRIENS

Bashar Abu Hamdan, chant et rebab

Mona Issa, chant

Maamoun Rahal, qanun

deuxième partie

CHANTS DES TROUBADOURS D'ARMÉNIE

Gaguik Mouradian, kamantcha

Aram Movsisyan, chant

Haïg Sarikouyoumdjian, duduk et blul

Aleksandr Sahakyan, tar

Les événements dramatiques qui sévissent en Syrie ont fait découvrir en France la multiplicité des ethnies qui co-habitent dans cette région. Le Festival de l'Imaginaire m'a invitée l'année dernière à participer à un concert illustrant une partie de cette diversité. Cette année, cette carte blanche me permet de prolonger ce panorama. Mais il m'est tout de suite apparu qu'il était impossible en quelques heures de couvrir la multiplicité de formes et d'expressions musicales qui se côtoient en Syrie et dans le reste du Proche et Moyen-Orient. Aussi ai-je limité mon choix à quelques-unes d'entre elles dont je connaissais les interprètes, pour avoir joué avec eux ou parce que des connaissances communes me les avaient fait découvrir. Les artistes que j'ai choisis ont dû, pour certains d'entre eux, quitter leur pays et se réfugier en Europe. Les autres vivent toujours dans leur ville d'origine et ont accepté de venir témoigner de leur art.

W. B.

En Syrie coexistent selon les régions différents styles de poésie chantée. Ce concert en présente deux venus du sud et de l'ouest du pays. La technique vocale et les instruments qui accompagnent le chant sont spécifiques à chacune de ces régions.

Au sud, il s'agit de la poésie dite nabatéenne. Originnaire du Najd, au cœur de l'actuelle Arabie saoudite, cette tradition s'est répandue dans toute la péninsule arabique, portée par des bédouins dont c'est encore aujourd'hui la principale activité sociale. Cette poésie vernaculaire a d'abord été introduite dans le nord de l'actuelle Syrie puis elle est redescendue vers le sud et s'est fortement implantée dans le Djebel Druze au XIX^e siècle où elle reste très vivante. Le joueur de rebab **Bashar Abu Hamdan** vient de la même ville que moi, Soueida. Tout enfant, il accompagnait son père à des soirées de poésie, fréquentes dans cette région située aux portes du désert de Syrie. Il a commencé à apprendre par cœur les poèmes de ces soirées tout en économisant sur son argent de poche pour s'acheter un rebab. Il a ensuite appris à en jouer avec un musicien réputé, Abou Hassan Yousef. Depuis, il ne cesse de recueillir, d'apprendre et de chanter cette poésie qui se transmet par voie orale à travers toute la péninsule arabique. Il en est aujourd'hui l'un des plus éminents interprètes.

- **Ya dirati**, *qasida*, poème lyrique laudatif.
- **Al hida'**, chant de cavalier.
- **Al jawfiya**, chant de guerre.
- **Al fraqiyate**, chant de séparation.
- **Al hejeyni**, chant de chamelier.
- **Qasidat al fann**, chant de festivités.

À l'ouest de la Syrie, tout comme dans la montagne libanaise, s'est répandue une autre forme de poésie vernaculaire, le *zajal*, dont l'origine est encore aujourd'hui discutée, les uns la situant dans la péninsule arabique, les autres en Andalousie. **Mona Issa** est née à Al Qamuhiyeh, un petit village du Djebel Ansariyeh, non loin du château de Saladin. Sa mère a une belle voix, très appréciée dans la famille, et Mona apprend à chanter en l'écoutant et en se faisant accompagner par son frère et par son oncle, l'un jouant du oud et l'autre du nay. Mona Issa a 19 ans, étudiante en littérature arabe, elle chante pour le plaisir mais elle est déjà connue dans sa région pour la splendeur de sa voix et son interprétation à la fois retenue et émouvante du répertoire de son village. Elle est accompagnée au qanun par Maamoun Rahal. Né à Lattaquié dans une famille d'amateurs de

musique et de poésie, il a commencé dès l'âge de quinze ans à donner des concerts avec ses frères. Il est aussi percussionniste, compositeur, facteur d'instruments et professeur à la faculté de musique de Homs.

- **Mawwal**, chant non mesuré.
- **Mijana**, chant de veillées festives.
- **'Ala dal'ona**, chant à danser.
- **Oum al zelef**, chant à Ashtar déesse de la fertilité.
- **'Al la la**, chant traditionnel de Lattaquié.
- **'Al yadi**, chant traditionnel de Lattaquié.

Waed Bouhassoun

Située au carrefour des grandes civilisations du Moyen-Orient, l'**Arménie** est une terre de montagnes dont les habitants demeurent très attachés à leur culture. Sa langue indo-européenne dotée au V^e siècle d'un alphabet original, son choix du christianisme comme religion d'État en 301, ont été les facteurs déterminants de son histoire. Sur cette terre de passage, les Arméniens ont dû affronter maints envahisseurs. Leur longue et douloureuse histoire s'est construite sur cette résistance obstinée et a nourri l'art des poètes-musiciens, panégyristes, bardes et conteurs. Ces maîtres du verbe, on les appelle d'abord *goussan*, un terme qui dérive de *govel* signifiant « faire l'éloge », auquel se substitue au XVI^e siècle celui d'*ashough*, dérivé de l'arabe *'ishq* (amour, passion). L'*ashough*, c'est celui qui brûle de désir mais que peuvent troubler aussi les questions métaphysiques. Ses poèmes parlent d'amour mais prennent souvent un tour philosophique ou moral.

Le programme de l'ensemble Goussan couvre trois siècles de cet art en mettant l'accent sur ses trois plus grandes figures : Sayat-Nova (1712-1795), Djivani (1846-1909) et Shahen (1909-1990). Le premier vécut à la cour de Géorgie : ses mélodies et ses poèmes en arménien, géorgien et azéri, imprégnés d'un amour chimérique pour la sœur du roi, portèrent cet art à son plus haut sommet. Djivani, lui, n'était pas un courtisan. Il vécut près du peuple et ses poèmes composés dans un arménien plus pur abordent des sujets d'actualité comme l'exil et la patrie. Shahen illustre quant à lui une renaissance inspirée de la culture arménienne médiévale qui se traduit d'ailleurs par le retour de l'appellation *goussan*. D'autres poètes comme Chirine, Sheram, Goussan Ashot seront aussi chantés.

L'**ensemble Goussan** a été fondé par le maître du *kamantcha* Gagik Mouradian dans le but de faire connaître l'art des *goussan* et les chants et danses populaires du haut-plateau arménien. L'esthétique de cet ensemble s'inscrit dans la plus pure tradition arménienne, elle est le fruit d'un travail de recherche permanent sur les répertoires, l'ornementation, l'usage des micro-intervalles, l'improvisation et la qualité du son d'ensemble.

- **Enguer** | Hymne à l'amitié (Djivani, 1846-1912).
L'ami vertueux, beau et généreux / fait resplendir l'homme tel un soleil.
- **Dun en Gelkhen** | Complainte au roi (Sayat-Nova, 1712-1795).
Prélude : solo de *kamantcha*.
Mon eau est différente, tout le monde ne peut la boire / Mon écriture est différente, tout le monde ne peut la lire / N'envoie pas Sayat-Nova mourir en Inde, en Abyssinie, en Arabie.
- **Aygeban** | Jardinier (Chirine, XIX^e s.).
Jardinier, que fais-tu ? / Tu ne transformeras pas les marécages en roseaies. / Quoi qu'il fasse, un Chirine n'égalera pas un Sayat-Nova.
- **Chants d'amour** (Shahen, 1909-1990).
Le diamant brille sur ton voile / Tes cheveux sombres recouvrent le grain de beauté de ton visage / Achough Djivani, ta bien-aimée est charmante / Elle resplendit comme le soleil.

- **Syuniats sarer** | Eloge aux montagnes (Goussan Ashot, 1907-1989).
J'ai vu bien des sommets dont on chante les louanges. / Mais c'est toujours de vos cimes que j'ai la nostalgie.
- **Asa inchu du lures** | Chant d'amour (Goussan Ashot, 1907-1989).
Prélude : solo de duduk
Ma bien-aimée, dis-moi pourquoi tu restes silencieuse, / Tu es triste comme une exilée, / Tu es le feu de mon cœur, / Approche...
- **Dartsir mek ashe** | Regarde-moi (Sheram, 1857-1938).
Pourquoi te farder puisque la nature t'a faite si belle, / Tes yeux de jais aux regards ardents ont brûlé bien des cœurs...
- **Suite de pièces à caractère philosophiques** (Djivani, 1846-1912).
Hovik | La brise : chant d'exil, avec un solo de blul
Spitak Mazer | Cheveux blancs : *Tes couleurs ont changé, ont pris la teinte de l'hiver, telle une rose d'automne.*
Zakhort Orer : *Les jours sinistres vont et viennent comme l'hiver. Ne désespérons pas, ils viennent puis s'en vont.*
- **Ashkharums akh chim kashi** | Chant d'amour (Sayat Nova, 1712-1795).
En ce monde je ne pousserai aucun soupir, puisque tu es ma bien-aimée / Coupe d'or emplie pour moi de l'eau de l'immortalité.
- **Sarer kaghachem** | Supplique aux cimes (Sheram, 1857-1938).
Prélude : solo de tar
Montagnes, je vous en prie, abaissez-vous / Je vais trouver ma bien-aimée, ouvrez-moi un chemin.
- **Ar Nazeli** | Chants d'amour (Djivani, 1846-1912).
Tu es né au paradis, / Bien qu'à la cour du Sultan il y ait beaucoup de beautés / Aucune d'entre elles ne t'égale / Tu représentes plus que toutes les louanges faites par Djivani.
- **Zenet kakhts unis** | Ta voix est douce (Sayat-Nova, 1712-1795).
Tu as semé la graine d'amour dans mon cœur, / Mon âme à tant souffert de tes charmes, / Tu as tué Sayat-Nova, / J'ai emporté tes peines avec moi...

Lise Nazarian et Haïg Sarikouyoumdjian

La Maison des Cultures du Monde remercie Madame Marie Descourtieux et Madame Dorothee Engel de l'Institut du monde arabe, Madame Waed Bouhassoun et Monsieur Moslem Rahal.

